



COMPETENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

THEME : LES CONDITIONS D'ELABORATION DE LA CONNAISSANCE

LEÇON 1 : LANGAGE ET VERITE

PLAN DE COURS

INTRODUCTION

I – LES DIFFERENTES FORMES DE COMMUNICATION.

A – Les caractéristiques de la communication et du langage

- 1 – La communication animale
- 2 – La spécificité du langage humain.

B – Le langage comme moyen d'expression de la pensée

- 1 – Le fondement culturel du langage
- 2 - La relation intime entre le langage et la pensée

II – LES DIFFERENTS TYPES DE VERITE.

A – Les différents critères de la vérité.

- 1 – La réalité comme critère de vérité
- 2 – L'unanimité comme critère de vérité
- 3 - L'évidence comme critère de vérité
- 4 – Le pragmatisme ou l'efficacité comme critère de vérité

B – La relativité de la vérité

- 1 – Le scepticisme comme doute radical
- 2 – La vérité comme une donnée subjective

III – LE POUVOIR ET LES LIMITES DU LANGAGE

A – Les avantages du langage.

- 1 – Le langage comme moyen privilégié dans l'expression de la vérité.
- 2 – Le langage comme facteur de cohésion sociale.

B – Les limites du langage à exprimer la vérité.

- 1 – Les insuffisances du langage
- 2 – Le langage comme source d'abus, d'erreurs et même de tromperies

CONCLUSION

Situation d'apprentissage

*Avant l'arrivée de leur professeur de philosophie, les élèves de la TA5 du Lycée Moderne de Divo engagent un débat dont le thème est « **langage et vérité** ». En vue de s'accorder sur le sens de la vérité, ils décident de connaître les différentes formes de communication, les caractéristiques de la communication et du langage, de distinguer les différentes acceptions de la vérité et d'analyser les limites du langage dans l'expression de la vérité.*

INTRODUCTION

Aujourd'hui, il est aisé de reconnaître qu'il est difficile de nous accorder sur le sens de la vérité, et cela, à cause des différentes acceptions qui la définissent mais aussi des différentes formes de communication qui la structurent.

Dans la banalité de notre existence quotidienne, le constat est que la quête de la vérité est omniprésente dans la vie de l'homme. Elle donne cependant lieu à de nombreuses controverses, chacun la revendiquant à son avantage en fonction de ses moyens, de ses intérêts, de sa discipline ou de son domaine. Cette relativité prêtée à la vérité nous ramène à ce débat de l'Antiquité grecque où, pour trancher, **SOCRATE** juge bon de s'interroger sur la nature du vrai. Qu'est-ce donc que la vérité ? A quel critère la reconnaît-on ? Au-delà de cette préoccupation émerge une autre : est-il possible de transmettre fidèlement nos pensées vraies ? Autrement dit, le langage est-il un moyen efficace de communication ?

I – LES DIFFERENTES FORMES DE COMMUNICATION.

A – Les caractéristiques de la communication et du langage

1 – La communication animale

Le langage est un système de signes oraux et éventuellement graphiques qui permettent à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée ou son émotion. C'est donc une aptitude qui consiste à inventer intentionnellement des signes pour permettre l'expression des messages et la communication. Or la communication consiste dans l'acte d'échanger, de mettre en commun des informations ou des messages pour les transmettre et créer une relation entre individus. Et c'est le langage qui permet de révéler ces éclaircissements. Autant dire avec le linguiste **John SEARLE** (philosophe américain né à Denver le 31 juillet 1932) que : « **La communication est la fonction essentielle du langage.** » **Les actes du Langage.** SEARLE estime que c'est cette fonction qui détermine la structure du langage, au point que l'on ne peut étudier le langage sans elle. C'est dire que le langage est destiné à transmettre des actualités, c'est-à-dire à divulguer un message. Dans ces conditions, tout ce qui est communication relèverait du langage. Communiquer, c'est donc informer ou transmettre un message. A ce niveau, est-il possible de parler de langage par rapport au mode de communication des animaux ?

Le langage comme moyen de communication, présent chez les animaux sous la forme de codes de signaux, de cris, de danses, etc. L'éthologue allemand **Karl Von FRISCH, (1886- 1982)**, Prix Nobel de physiologie, par ses études sur les abeilles, estime que les animaux, en général, et les abeilles en particulier, ont un mode de communication bien particulier. Dans son œuvre ***Vie et mœurs des abeilles***, il affirme que la danse en forme de huit (8), exécutée par les abeilles, leur permet de se donner des informations relatives au butin et d'agir conséquemment. Ainsi, la forme de la danse indique l'orientation à prendre ; la position de la danseuse par rapport au soleil et à leur ruche, indique la direction à suivre ; le rythme d'exécution de la danse indique la distance à laquelle se trouve le butin ; et enfin, la nature du butin est indiquée par le parfum qui se dégage des poils de l'abdomen de la danseuse. Et puisque les congénères de la danseuse s'exécutent, alors d'après **Von FRISCH**, la communication est passée et il y a eu langage.

Dans le même sens, **L'Abbé Guillaume hyacinthe BOUGEANT (1690-1743)** disait que : « **La nature lui (le chien) a donné la faculté d'entendre et de se faire entendre, c'est-à-dire de parler** ». ***L'amusement philosophique et le langage des bêtes***. Ce qui revient tout simplement à dire que le chien communique et utilise le langage comme tous les autres animaux.

Même si ce mode de communication propre aux animaux permet de transmettre des messages, relève-t-il véritablement du langage ? Plus précisément, le langage et la communication assurent-ils l'expression de la vérité de manière fiable ?

2 – La spécificité du langage humain

Dans son ouvrage, ***Cours de linguistique générale***, le linguiste suisse **Ferdinand de SAUSSURE (1857- 1913)** affirme qu'il existe un : « **lien unissant le signifiant au signifié** » et que « **ce lien est arbitraire** ». Cela signifie que le langage humain est fondé sur le signe linguistique et renferme deux réalités : **le signifiant** qui est l'aspect matériel du signe (signes sonore, gestuel, pictural, graphique, scriptural ...) et **le signifié** qui est l'image conceptuelle du signe ou ce à quoi renvoie le signifiant. Ce sont donc les conditions socioculturelles de l'emploi du langage qui lui donne valeur, sens et même pouvoir. Et c'est de façon conventionnelle qu'un mot ou un nom est attribué à un être. C'est pourquoi, même si le linguiste Français **Emile BENVENISTE (1902-1976)** admet que chez tous les animaux il existe " **les conditions même sans lesquelles le langage ne peut être possible**", il invite, contre **Karl Von FRISCH**, à reconnaître que les conditions dont il s'agit ne suffisent pas pour dire des animaux qu'ils ont un langage. Pour lui, entre le mode de communication des animaux et celui des hommes : « **Les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain** ».

Autrement dit, même s'il y a communication chez les animaux, celle-ci est loin de la communication interhumaine qui elle, est prise en compte par le langage. En effet, la communication animale n'est ni plus ni moins qu'un « **code de signaux** ». Contrairement au langage humain, la communication animale se caractérise par sa fixité (les signes sont fixes), son invariabilité (incapacité à changer les signes), sa nature indécomposable et sa transmission unilatérale. Elle est instinctive, naturelle, limitée et sans échange.

Celui des hommes est évolutif, adaptable, variable, créatif, polysémique, culturel et fait surtout, de dialogue entre un pôle émetteur et un pôle receveur, c'est-à-dire qu'il appelle une réponse et non une certaine conduite. C'est pourquoi, chez l'homme l'on peut distinguer la communication interpersonnelle, la diffusion d'informations par les médias, la communication de groupe, la communication de masse, la communication **olfactive**, la communication par les signaux, le langage gestuel, le langage vocal, et surtout le langage informatique. Ces différentes formes de langage montrent que le langage a un caractère multifonctionnel. C'est reconnaître, aussi, qu'en tant que moyen d'expression, le langage a plusieurs fonctions, en plus de celle de la communication. Et cela, aussi bien sous sa forme vocale, écrite que gestuelle.

Dans le langage et plus particulièrement d'écriture, qui en est le système d'expression écrite ou orale, utilisé par un groupe de personnes ou une communauté linguistique pour échanger, il y a principalement la fonction expressive. Celle-ci permet d'exprimer, de célébrer, de dire et de signifier le monde. Le langage a aussi d'autres fonctions que la simple communication de l'information : il a une fonction d'élaboration de la pensée ; une fonction appellative ; une fonction **conative** ; une fonction que l'on retrouve dans la puissance symbolique de la poésie ; une fonction magique dans la mesure où les mots dominent et gouvernent les choses. Cette magie du mot permet de dire ce qui n'est pas encore, ou de ressusciter ce qui est mort. C'est pourquoi, dans son œuvre, **Clef pour la linguistique moderne**, le linguiste français **Georges MOUNIN** (1910-1993) a fait cette remarque : « **Une des conquêtes de la linguistique actuelle est d'avoir perçue et soigneusement distinguée différentes fonctions du langage** ».

B – Le langage comme moyen d'expression de la pensée

1 – Le fondement culturel du langage

Le langage a une valeur et une utilité culturelles. Comme l'atteste l'exemple des enfants sauvages de **Lucien MALSON**, en dehors du cadre socio culturel, il ne peut y avoir de langage. En effet, ces enfants, abandonnés dès leur tendre enfance, solitaires, livrés à eux-mêmes, ne parlent pas. C'est dire que l'élément qui distingue fondamentalement le langage, c'est son lien intime à la culture. Il est certes vrai que, dans **la conception Judéo-chrétienne**, Dieu a donné la parole à l'homme, mais il est aussi vrai que depuis l'histoire de la **Tour de BABEL**, chacun de nous est sensé apprendre à utiliser le langage dans sa langue, celle-ci étant définie comme le produit social de la faculté du langage, ou dans une autre langue mais avec des codes précis. Aussi, contrairement à **LUCRECE** qui, dans l'Antiquité a défendu l'idée selon laquelle le langage est naturel à l'homme (la nature a poussé les hommes à émettre des sons), et **ROUSSEAU** pour qui les besoins moraux, instinctifs, naturels et les passions, sont à l'origine des langues, de nos jours, les linguistes démontrent que, loin d'être une donnée naturelle, le langage s'acquiert. Il est donc un fait culturel.

Dans son œuvre, **La philosophie du langage**, **Henry DUMERY** (1920- 2012) écrit : « **Tout le passé culturel est inhérent à l'acquis linguistique d'un peuple** ». C'est dire que le langage, sous toutes ses formes, s'acquiert et s'apprend en société. Tout ce qui s'acquiert est donc le produit d'un apprentissage qui ne peut avoir lieu que dans un groupe culturel bien défini. Et c'est d'ailleurs par rapport au groupe, qu'un mot par exemple, a un sens.

Ainsi, à la différence de **la conception Judéo-chrétienne** qui fait de Dieu l'origine de la parole et du langage, les linguistes modernes estiment que le langage dépend, certes, de potentialités naturelles, mais il est lié à une culture qui en est l'origine. C'est pourquoi, toutes les composantes du langage s'apprennent. Il n'y a pas de société proprement humaine sans langage (en tant que système de signes conventionnels et doublement articulés). Aussi, le langage permet-il la relation contractuelle ; il lie les contractants par la parole engagée ou le texte signé qui remplacent les mécanismes innés et les simples rapports de force naturels. Le langage, par l'intermédiaire du droit, règle donc les relations humaines, sur la base d'un consensus (accord volontaire).

Ainsi, ce que le langage permet d'élaborer, c'est un monde commun qui n'est pas seulement un monde de choses, mais un ensemble de valeurs. Le langage unit, non seulement parce qu'il favorise la communication, mais aussi parce qu'il favorise la « communion », c'est-à-dire l'instauration de règles communes, morales, juridiques ou esthétiques.

Le langage, en ce sens, n'est pas seulement un outil qui permet de communiquer les valeurs communes ; il contribue à les créer. La linguistique a bien montré que la langue modèle et construit notre rapport au monde : on pense comme on parle. Une communauté linguistique est d'abord une communauté culturelle. Non seulement le langage, en tant que porteur d'une vision du monde, unit culturellement les membres d'une même communauté linguistique, mais aussi, grâce à lui, cette vision commune est transmise de génération en génération.

2 - La relation intime entre le langage et la pensée

Dans l'opinion commune comme chez la plupart des intellectuels, l'homme ne doit dire que ce qu'il a conçu en pensée. Dès lors, le discours exprime essentiellement le vrai en ce sens qu'il y a adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel. Inversement, nous nous sommes fait à l'idée que tout ce qui est pensée doit pouvoir être dit, surtout lorsque cela est bien pensé, dans la mesure où le discours est l'expression de nos pensées. Car comme le fait remarquer **Friedrich HEGEL**, dans *Phénoménologie de l'esprit* : « **C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie** ». C'est dire que c'est le langage, qui, par les mots, donne naissance à la pensée et sens aux choses. La pensée ne devient alors claire et consciente d'elle-même que par les mots. Il n'y a donc pas de déperdition de sens lorsque la pensée prend corps dans l'expression linguistique (silencieuse ou articulée). Tout ce qui est clairement pensé peut s'exprimer. Il ne peut en être autrement dans la mesure où, depuis l'Antiquité, **PLATON** a démontré que le langage et la pensée sont liés de façon intime comme le sont le recto et le verso d'une feuille. C'est justement ce qu'il confirme dans *Le Cratyle* : « **Qui connaît les mots, connaît les choses** ». Parler, c'est ne dire que la vérité. Autrement dit, communiquer à travers des mots, permet d'exprimer essentiellement ce qui est vrai. Le discours est donc sensé exprimer le vrai. Ce qui fait dire au philosophe anglais **Thomas HOBBS** (1588- 1679) que : « **Le vrai et le faux sont des attributs du langage, non des choses. Et là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité ni fausseté** ». *Le Léviathan*. Et comme ce sont nos énoncés ou nos pensées qui sont vraies ou fausses, le philosophe français **Maurice MERLEAU-PONTY** (1908-1961) nous invite à admettre cette idée selon laquelle : « **Il n'y a pas de pensée extérieure au langage (...) Le sens est le mouvement total de la parole et c'est pourquoi notre pensée trame dans le langage** ». *Signes*.

Ainsi, tant qu'elle n'est pas formulée, la pensée est un leurre car c'est dans le langage que « **trame la pensée** ». Beaucoup plus qu'un moyen, le langage est quelque chose comme un être et c'est pourquoi il peut si bien nous rendre présent, un ami au téléphone par exemple. Reconnaissons ainsi avec le peintre français **Eugène DELACROIX** (1798-1863) que : « **La pensée sans le langage n'est qu'une nébuleuse** ».

Le langage serait donc **indissociable** du développement des facultés proprement humaines, à l'exemple des enfants sauvages qui privés de langage, sont privés d'un développement intellectuel normal. Le langage est donc une condition suffisante de la pensée. Être capable de parler, c'est faire preuve de conscience de soi, de réflexion, donc de pensée. Cette faculté est en ce sens exclusivement humaine. C'est dans cet esprit que le poète Français **Nicolas BOILEAU (1636-1711)** affirme ceci : « **Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément** ». *Art poétique*. Autrement dit, chaque idée doit pouvoir trouver le mot juste qui lui a donné la forme pour être transmise comme il se doit. Nous pouvons tout exprimer si ce que nous cherchons à exprimer est une idée précise et claire. Car le langage est un système combinatoire de signes, réglé par la syntaxe et la sémantique ; ce qui rend logiquement et matériellement possible, l'expression de notre pensée à autrui.

Comme on le voit, le langage sert à communiquer et à transmettre des informations au moyen de signes (oral, gestuel, écrit, etc.) ; mais, communiquer, c'est aussi et surtout échanger des idées, des pensées, des émotions, des sentiments, des manières d'être ou de faire et surtout dialoguer à partir de signes de décodage bien établis. C'est pourquoi, dans **la conception Judéo-chrétienne** c'est à l'homme, être créé à son image et doué de raison, que Dieu a fait don de la parole. Or, parler, c'est faire usage de la parole, s'exprimer, communiquer à travers des mots pour donner sens

aux choses. Comme le dit **PLATON** dans Fomesoutra.com
Doc à portée de main : « **Qui connaît les mots, connaît les choses** ». C'est dire que celui qui parle dévoile sa pensée sur les choses, et comme c'est la pensée qui fait l'homme, alors parler c'est se dévoiler. Comme le reconnaît **LA SAINTE BIBLE**, dans **Jean 1V.1** : « **Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. ... Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean** ».

Et, de même qu'il nous a fait à son image, il nous a donné la parole à nous seulement pour nommer et commander à toutes choses. Dès lors, le langage est capable de rendre compte de la réalité, d'atteindre la vérité, car c'est grâce à lui qu'on décrit le monde. Sa puissance magique consiste à se substituer à la réalité en faisant exister ce qu'elle nomme. Ce qui fait dire à **Thomas HOBBS** que : « **Grâce aux dénominations correctes, le langage permet à l'homme d'élaborer une science de la nature et de lui-même** ». *Léviathan*.

II – LES DIFFERENTS TYPES DE VERITE.

A – Les différents critères de la vérité

1 – La réalité comme critère de vérité

Le mot vérité revêt plusieurs sens.

Au plan conceptuel, le mot vérité renvoie généralement à l'idée de ce qui est, c'est-à-dire à la réalité, comme le dit **LEIBNIZ**, dans sa *Monadologie* : « **Aucun fait ne saurait se trouver vrai ou existant, aucune énonciation véritable, sans qu'il y ait une raison suffisante pour quoi il en soit ainsi et non autrement** ». Ainsi, nous avons pris l'habitude de dire que ce qui est vrai est réel. C'est dire que la connaissance d'une chose est vraie lorsque les informations que nous avons à son sujet sont réelles ou vérifiables. Ce qui fait dire à **Emmanuel KANT** dans *La Critique de la raison pure* que : « **La définition nominale de la vérité, qui en fait l'accord de la connaissance avec l'objet, est ici admise et présupposée** ».

Ainsi, est vrai, ce qui, à propos d'une chose ou d'un objet, est d'autant plus réel qu'il correspond à l'objet ou à la chose même.

Dans ces conditions, nous devons admettre l'idée que ce qui n'est pas réel est faux. Dans son œuvre *Pensées métaphysiques de Spinoza*, **C. JACQUET** soutient que pour **SPINOZA** « **La première signification donc de "Vrai" et de "Faux" semble avoir tiré son origine des récits ; et l'on a dit vrai un récit, quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part.** »

Ce qui suppose que vous dites des faussetés ou des mensonges, lorsque ce que vous avez dit ne peut pas être vérifié dans la réalité. Et quand ce que vous dites peut-être vérifié de façon concrète ou empirique, alors vous êtes dans le vrai.

Par conséquent, la vérité est dans la réalité, elle se mesure sur la réalité. Ce que confirme d'ailleurs **Jacques BOSSUET**, dans *Logique* : « **Le vrai est ce qui est ; le faux ce qui n'est point** ». En ce sens, la vérité est la conformité de ce que l'on dit avec ce que l'on pense ou avec ce dont l'on parle. C'est pourquoi, selon **SAINT THOMAS D'AQUIN**, la vérité est l'accord des choses et de nos pensées ou l'accord de nos pensées avec la réalité. La vérité est donc conçue comme accord ou correspondance entre le langage et la réalité. C'est dire par conséquent que la vérité n'est pas la réalité dans la mesure où ce qui est réel peut être faux. Et c'est le cas d'un faux billet de 10 000 F CFA, qui est certes réel empiriquement, mais faux dans son usage.

Ainsi le vrai est un jugement ou une valeur que l'on attribue à un énoncé. C'est un attribut de l'énonciation. Et ce qui fait que cet énoncé est vrai, n'est pas nécessairement lié ni au fait que tous, nous l'acceptons comme tel, ni à une quelconque évidence, car du point de vue scientifique et en dehors des axiomes, toute vérité doit être fondée soit de façon démonstrative soit de façon expérimentale. D'où cette opposition de **LEIBNIZ** : « **J'ai signalé ailleurs la médiocre utilité de cette fameuse règle qu'on lance à tout propos, de ne donner son assentiment qu'aux idées claires et distinctes, si l'on n'apporte pas de meilleures marques du clair et du distinct que celles données par Descartes** ». *Méditations sur la connaissance, la vérité et les idées*.

2 – L'unanimité comme critère de vérité

La vérité est universellement admise comme étant elle-même son propre critère. Dans le domaine des connaissances scientifiques, la vérité doit requérir l'accord de tous. Et, il ne devrait pas en être autrement. Nous avons pris l'habitude de dire que ce qui est su ou connu de façon unanime, c'est-à-dire par tout le monde, comme vrai, est nécessairement vrai. Par conséquent, l'unanimité, c'est-à-dire l'accord parfait ou un avis partagé par tout le monde, sur une position donnée, est un critère suffisant de vérité dans la communauté des savants. Car nous estimons que tout le monde ne peut pas se tromper à la fois, et que la vérité ainsi conçue est une évidence.

3 - L'évidence comme critère de vérité

Est évident ce qui renvoie à une certitude et pour lequel l'on n'a pas besoin de preuves. Ce qui est évident, c'est ce qui s'impose de lui-même et pour lequel, rechercher toute preuve devient illogique (absurde, tautologie). C'est cela qui fait dire à **René DESCARTES** (1596-1650) que la vérité découle de l'évidence d'une intuition ou qu'elle est l'intuition d'une évidence. Ainsi, l'idée vraie est celle qui se présente « **clairement et distinctement** » comme tel à l'esprit. Il affirme cela en ces termes : « **La vérité est une notion si transcendentale claire qu'il est impossible de l'ignorer.** » *Discours de la méthode*. C'est dire que tout être conscient qui voudrait remettre en cause une vérité ou l'ignorer, ferait simplement preuve de mauvaise foi. C'est pourquoi, **Baruch SPINOZA**, dans son œuvre *L'Éthique* soutient l'idée de **DESCARTES** lorsqu'il dit : « **Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de la chose** ». Par conséquent, nous devons admettre que la vérité est si évidente, qu'elle n'admet ni preuve ni doute à son sujet. Elle est valable pour tout homme conscient.

C'est pour cela que l'Encyclopédiste **Dénis DIDEROT** pose cette question : « **N'est-il pas de la nature de toute vérité d'être claire et d'éclairer ?** ». *De la Suffisance de la Religion Naturelle*. Si la vérité n'a besoin d'aucun autre critère qu'elle-même, il faut méditer ce conseil de **René DESCARTES** : « **Ne jamais recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle** ». *Discours de la méthode*.

4 – Le pragmatisme ou l'efficacité comme critère de vérité

Selon cette théorie, est vrai ce qui a de la réussite ; ce qui est efficace. En effet, pour le psychologue et philosophe américain **William JAMES** (1842-1910) : « **Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée, de même que le juste consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre conduite** ». *Le pragmatisme*. C'est dire que les idées vraies ne sont rien d'autre que des idées « qui paient », car elles arrangent le plus grand nombre.

De ce qui précède, nous retenons que la vérité peut se fonder sur un critère matériel (l'accord entre l'idée et la chose) ; sur un critère logique ou formel (la cohérence du discours) ; sur la certitude (ce qui donne des résultats probants) ; sur le critère pragmatique (ce qui réussit) et sur l'évidence (ce qui n'a pas besoin de démonstration).

Face à cette variété de critères, le constat est que la vérité n'est pas absolue ; elle est relative.

B – La relativité de la vérité

1 – Le scepticisme comme doute radical

Convaincu de la relativité de la vérité, le sophiste **PROTAGORAS D'ABDERE** (Vème siècle avant J.C) affirme que « **L'homme est la mesure de toutes choses** ». *De la vérité*. C'est justement cette attitude qui a conduit au scepticisme, c'est-à-dire à l'affirmation qu'il n'existe pas de vérités objectives, et qu'il est impossible d'établir une preuve définitive du vrai ou un critère qui fera l'unanimité. C'est pourquoi, selon **PYRRHON D'ELIS** (vers 365–275 av. J. -C.), toutes les preuves qu'on apporte pour soutenir une vérité donnée, doivent, à leur tour, être prouvées et à l'infini. Aussi décide-t-il, pour sa part, de douter de tout, et d'être indifférent à tout, par la pratique de l'Épochè, ou suspension du jugement.

Qu'elle soit construite ou qu'elle soit le fruit de la réflexion, la vérité est relative. En effet, dans un jugement, les circonstances peuvent varier selon le temps et le lieu. Il en est de même dans la démarche scientifique, et, aussi, relativement au degré de connaissance des hommes. C'est cela qui fait dire à **André LALANDE** : « **Chaque siècle a ses vérités** ». *Dictionnaire de Vocabulaire critique et technique de la philosophie*. Tout cela nous laisse comprendre que la vérité n'est pas définitivement acquise. Toute vérité est vérité d'époque. C'est pourquoi la vérité scientifique d'aujourd'hui, peut être l'erreur de demain. Elle n'est vérité que dans un système de référence donné. **Blaise PASCAL** dans ses *Pensées* dit la même chose : « **Les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge (...) vérité au-deçà des Pyrénées erreur au-delà** ». Ainsi, le temps montre les limites scientifiques. S'il faut croire que la vérité existe, il faut la considérer en continuelle évolution.

En définitive, aucune vérité n'est donnée de façon définitive ; chaque vérité dépend de l'évolution des connaissances, ainsi que des moyens de connaissance.

2 – La vérité comme une donnée subjective

Ce qui précède nous laisse percevoir aisément que les critères qui fondent la vérité varient généralement en fonction du temps et même du contexte, mais aussi de la conception que chacun s'en fait. Et c'est bien ce qui est ici exprimé par l'épistémologue **Jean ULMO** (1906-1980), en ces termes : « **La vérité ainsi requise est une notion relative qui doit trouver sa définition et son critère au sein des phénomènes qu'elle doit régir** ». *La pensée scientifique moderne*.

En d'autres termes, la vérité est circonstancielle et **falsifiable**.

III – LE POUVOIR ET LES LIMITES DU LANGAGE.

A – Les avantages du langage

1 – Le langage comme moyen privilégié dans l'expression de la vérité.

D'après **René DESCARTES** : « **C'est parce qu'ils n'ont pas la pensée que les animaux ne parlent pas** ». Ainsi, la parole est le propre de l'homme. Les bêtes ne parlent pas parce qu'elles n'ont aucune pensée. Le langage est lié à la pensée et provient d'elle. Mais dans ce rapport, le langage influence de façon considérable, l'homme et sa vie.

Dans la conception religieuse, la parole a un pouvoir divin car il est un don de Dieu. Aussi confère-t-il à l'homme du pouvoir par la parole.

Pour la linguistique moderne, le pouvoir du mot ou du langage est simplement lié aux conditions socioculturelles de leur emploi.

Dans La phénoménologie de la perception, Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961), affirme que : « **Notre pensée traîne dans le langage, et toute vérité est par le langage** ». C'est dire que le langage est le canal d'expression de la pensée ou de la vérité. Autrement dit, nos pensées et nos vérités ont le langage, à la fois, comme lieu de conception, et moyen de transmission. En ce sens, nous retenons avec **Thomas HOBBS** que : « **Là où il n'y a pas de langage, il n'y a ni vérité ni fausseté** ». *Léviathan*. En réalité, avec **PLATON** et cela depuis l'Antiquité, la pensée est un « **dialogue intérieur** » ; là où il y a pensée il y a langage et inversement.

Friedrich HEGEL, dans *La phénoménologie de l'esprit* dit : « **C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie** ». Autrement dit, sans le langage, ou en dehors du langage, la vérité ne peut être. De même, toute pensée, parce que conçue dans le langage, doit pouvoir être dite exactement. C'est bien le sens de cette phrase de **Nicolas Boileau** (1636-1711), dans *L'art poétique* : « **Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément** ».

C'est dire que le langage est parfaitement capable de traduire tout ce que nous pensons ou ressentons, si et seulement si, cette pensée ou ce sentiment lui-même, a été bien conçu. Ainsi les mots sont les images des êtres et des choses. Si on ne peut dire, c'est qu'on dit mal. En effet, s'il nous semble que les mots manquent pour dire quelque chose, ce n'est peut-être pas le langage qui est en cause, mais l'incapacité personnelle. Dans la lente maturation de la parole, il faut donc le génie propre de l'individu, la patience et le travail de chacun. Il ne faut donc pas confondre indicible et non-dit. Tout est donc réductible au langage, tout peut être dit.

Le langage permet d'unir les hommes. Elle a une valeur morale car elle est créatrice de cohésion sociale. Elle est prescrite par l'éducation comme une condition de la cohésion sociale. C'est une exigence de toutes les sociétés et de toutes les religions. La vérité rapproche et consolide les liens de ceux qui la partagent : communauté scientifique, religieuse, politique. Comme le dit **NIETZSCHE** dans *Le gai savoir* : « **Les hommes ont besoin, sinon de vérités, du moins de certitudes, ne serait-ce que parce que les certitudes partagées maintiennent un accord entre les hommes.** »

B – Les limites du langage à exprimer la vérité.

1 – Les insuffisances du langage

L'expérience du vouloir-dire nous montre que ce n'est pas tout ce que nous avons en pensée que nous pouvons dire, car il arrive des moments où le langage est incapable de traduire fidèlement cette pensée, en lui trouvant exactement le mot qu'il faut. Il en est de même de nos sentiments. Cela nous conduit à émettre deux remarques que font ici l'écrivain et encyclopédiste français **Denis DIDEROT** (1713-1784) et le philosophe français **Henri BERGSON** (1859- 1941).

Pour **DIDEROT** : « **Je crois que nous avons plus d'idées que de mots ; combien de choses senties et qui ne sont pas nommées.** » *Le rêve de d'Alembert*. Pour **BERGSON**, nous devons admettre que : « **Nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.** » *Essai sur les données immédiates de la conscience*.

Pour ce dernier, les mots n'entretiennent avec les sentiments et les pensées qu'un rapport équivoque, les retranscrivant de manière imparfaite. Ils renvoient à des vécus psychiques qui sont à chaque fois propres à la personne. Or, les mots sont de l'ordre du collectif et, partant, de l'impersonnel. La pensée doit être plus vaste que le langage.

En plus, la pensée ou nos sentiments sont personnels et continus alors que le langage est impersonnel et discontinu.

2 – Les lacunes du langage dans la transmission de nos pensées

Pour nous donner bonne conscience et nous considérer comme maîtres et sujets conscients, nous disons que nous n'affirmons que ce que nous avons pensé. Malheureusement, l'expérience du lapsus est une réalité humaine. Il y a, en effet, des erreurs involontaires qui nous font dire autre chose que ce que nous avons pensé et voulons dire. C'est cette imperfection du langage qui fait dire à **John LOCKE** (1632-1704) que : « **Le langage nous trompera parfois.** » *Essais sur l'entendement humain*. D'après lui, penser que le langage est capable de dire exactement ce que nous pensons, est une erreur. La parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies, comme c'est le cas de la rhétorique chez les Sophistes. Et c'est cela qui est à la base des incompréhensions et des controverses inutiles qui posent problème, dans la connaissance. Aussi écrit-il, dans le même ouvrage : « **S'il n'y avait pas ces imperfections du langage comme instrument de connaissance, un grand nombre des controverses qui font tant de bruit dans le monde cesseraient d'elles-mêmes ; et le chemin de la connaissance s'ouvrirait plus largement, ainsi que, peut-être, le chemin de la paix.** »

Pour mettre fin à toutes ces controverses inutiles, le philosophe **Ludwig Josef Johann WITTGENSTEIN** (1889- 1951), nous donne ce conseil : « **Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.** » *Tractatus logico-philosophicus*. Il admet, ainsi, le principe de l'ineffable, c'est-à-dire ce qui est impossible à dire.

3 – Le langage comme source d'abus, d'erreurs et même de tromperies.

Il faut le reconnaître, le langage ne traduit pas toujours la vérité. Comme le reconnaît **Henri BERGSON** : « **Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage** ». C'est dire que la parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies. Ce fut le cas des **Sophistes** qui exploitaient la rhétorique pour dire des contre-vérités.

CONCLUSION

La vérité est une valeur liée à un énoncé. Elle relève donc de la communication et du langage. Aussi faut-il avoir les mots justes pour dire la vérité de la manière la plus sincère possible, pour servir aussi bien la connaissance que l'harmonie entre les hommes.

La vérité, parce qu'elle est relative, peut souffrir dans sa conception, mais elle ne périt presque jamais. Elle peut être dépassée, mais il y aura toujours une vérité pour servir de voie royale à la connaissance et à l'existence. C'est pourquoi, dans le domaine de la connaissance, justement, nous devons utiliser les méthodes adéquates pour définir la vérité de la meilleure façon qu'il soit. C'est à ce niveau que les sciences veulent privilégier leurs méthodes.

Mais n'y a-t-il de vérité que scientifique ?

ACTIVITÉ D'APPLICATION

DISSERTATION :

Sujet : Parler, est-ce ne dire que la vérité ?

I- Définitions des termes et expressions essentiels

Parler : Faire usage de la parole ; s'exprimer ; communiquer à travers des mots.

Ne dire que : N'exprimer que ; ne traduire que ; ne se résumer qu'à.

La vérité : Caractère de ce qui est vrai ; adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel.

II- Problème à analyser

Le langage exprime-t-il essentiellement le vrai ?

III- Axes d'analyses et références possibles

AXE1 : Le langage exprime le vrai

ARG1 : Le langage est l'expression de nos pensées.

Cf. **Friedrich HEGEL** : « C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie ». *Phénoménologie de l'esprit*

ARG2 : Les mots donnent sens aux choses.

Cf. **PLATON** : « Qui connaît les mots, connaît les choses ». *Le Cratyle*

AXE2 : La parole est lacunaire dans l'expression de la vérité

ARG1 : Le discours ne traduit pas toujours la vérité.

Cf. **Henri BERGSON** : *« Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage ». *Essai sur les données immédiates de la conscience*.

ARG2 : La parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies.

Cf. La rhétorique chez les **Sophistes**.

Cf. Le lapsus linguae chez **FREUD**.